

reprennent leur turgescence, le périanthe reprend aussi graduellement sa situation première, c'est-à-dire se referme. Je n'exprime cette idée qu'avec toutes réserves; néanmoins une explication de même ordre est généralement admise pour des faits qui ont assez d'analogie avec celui dont il est question dans cette note pour que l'interprétation donnée aux uns puisse être, ce me semble, logiquement étendue à l'autre.

M. Malinvaud donne lecture de la communication de M. H. Loret, qui avait été déposée sur le bureau à la dernière séance (1).

M. le secrétaire lit ensuite le travail suivant :

DEUXIÈME NOTICE SUR QUELQUES PLANTES CRITIQUES OU PEU COMMUNES (2),  
par **M. Antoine LEGRAND.**

Cette seconde notice renferme l'indication de localités nouvelles pour des espèces rares, ou de formes intéressantes rapportées avec certitude à des espèces ou sous-espèces récemment décrites: par exemple, dans le genre *Rosa*, dont M. Déséglise a bien voulu revoir mes types du Forez, et dans le genre *Hieracium*, sur lequel jettent un jour nouveau les remarquables travaux de M. Arvet-Touvet. J'ai accepté le concours de ce consciencieux botaniste avec d'autant plus de plaisir que, dans ma *Statistique botanique du Forez* (1873), j'avais été obligé de laisser dans l'ombre l'étude de ce genre difficile, malgré cependant les notes nombreuses de M. Boreau, parmi lesquelles j'avais constaté une confusion parfois étrange. On remarquera aussi la désignation de quelques formes nouvelles pour la France ou tout à fait méconnues. Enfin j'ai cru pouvoir accompagner de notes critiques plus étendues l'*Aira cespitosa* et l'*Asplenium Lamotteanum*.

**Thlaspi alliaceum** L. — Aveyron: bords des vignes à Livinhac-le-Haut, où il a été découvert par le frère Saltel le 15 avril 1881.

Localité intéressante à ajouter, d'une part à celles si peu connues en France, et d'autre part à l'unique et douteuse station signalée par le Dr Bras, dans son *Catal. pl. Aveyr.* p. 46.

**Polygala vulgaris** L., forme *ciliata*. — Très remarquable par les ailes fortement ciliées sur leurs bords, surtout dans leur moitié supérieure, ainsi que les bractées.

Espagne: Orense en Galicie (Hackel, 1876).

(1) Voyez plus haut, page 50.

(2) Voyez *Bull. Soc. bot. de Fr.* t. XXVIII, p. 52-60.

**Dianthus pungens** Timb. (*Essai monogr.* p. 12; an L.?) — Récolté, commençant à fleurir le 3 août 1862, dans les sables maritimes de Barcarès, près de Perpignan.

OBS. — Malgré l'autorité de M. Timbal, je me demande si le *Dianthus pungens* ne serait pas simplement la forme maritime du *D. attenuatus* si commun dans les Pyrénées-Orientales, et dont on observe tant de variations en s'élevant des rivages jusque sur les montagnes. On a donné à ces variations peu importantes les noms de *catalonicus* Pourr., *pyrenai-cus* Pourr., etc. — Il est vrai que la figure de l'*Essai monogr.* (pl. XIV) donne au *D. pungens* un calice cylindrique; mais c'est une erreur manifeste (1).

**Dianthus Requierii** G. G. — Je rapporte avec doute à cette espèce des échantillons rabougris (ne dépassant pas un décimètre), récoltés le 12 juillet 1862 au pic de Costa-Bona (Pyrénées-Orientales). Toutefois mes échantillons diffèrent du type par les fleurs et les calices plus petits, et les feuilles supérieures formant de fausses bractées au sommet des tiges, au-dessous des fleurs, ce qui leur donne un peu l'aspect du *D. neglectus*, Lois. — M. Boreau m'avait autrefois déterminé cette forme sous le nom de *D. furcatus*, Balb.; j'ignore si cette détermination est fondée.

**Vicia Barbazitæ** Ten. et Guss. — C'est le nom que notre confrère M. Rouy (2) a imposé à la plante que je nommais à peu près dans le même temps *V. tricolor* S. et M. (*Bull. Soc. bot. de Fr.* t. XXVIII, p. 56). J'accepte très volontiers cette rectification; reste à savoir si ces divers *Vicia* constituent bien des espèces.

**Rosa Grenieri** Déségl. — D'après l'auteur même de cette remarquable espèce, c'est ce nom qu'il faut donner à l'espèce désignée antérieurement sous le nom de *R. Andrzejowskii*, soit par moi, soit par M. Debeaux (*Matériaux pour servir à l'étude des Rosiers dans les Pyrénées-Orientales*, page 28). Je l'ai récoltée à La Preste, au bord du Tech.

M. Déséglise, en révisant mes *Rosa* de la *Flore du Forez*, m'a fourni aussi d'utiles indications ou rectifications, d'où résulte l'addition de sept espèces ou formes non signalées dans le *Prodrome du Plateau central* de M. Lamotte, savoir:

**Rosa hemitricha** Ripart. — Montbrison, dans les haies de Crémérieu!

**R. nemorivaga** Déségl. — Bois de St-Bonnet les Oules! (*R. crustata* Legrand in *Stat. bot. du Forez*, p. 115).

**R. Pugeti** Boreau. — St-Bonnet les Oules et St-Jodard!

(1) Les organes floraux de cette planche sont de grandeur naturelle, tandis que la plante elle-même est seule réduite de moitié.

(2) *Bull. Soc. bot. de Fr.* t. XXVIII, p. LX.

**R. arduennensis** Crép. — De beaux échantillons en fleur, récoltés dans la plaine de Montbrison à deux localités, ne peuvent guère se rapporter qu'à cette espèce.

**R. trachyphylla** Rau. — Paraît décidément fréquent dans le département de la Loire : la Fouillouse, mont d'Uzor, etc., etc.

**R. Friedlanderiana** Besser. — Bois de Ste-Foy-St-Sulpice !

**R. cinerascens** Dumort. — La Fouillouse !

**Anchusa sempervirens** L. — Dans les lieux incultes, à Belleville, près Paris, mai 1859 !

**Verbascum thapsiforme-Blattaria** G. G., forme *simplex*. — Cet hybride est décrit par les auteurs comme très rameux, ce qui est parfaitement exact ; c'est dans cet état qu'il se présente fréquemment autour de Montbrison. Mais je l'y ai récolté aussi avec une tige parfaitement simple, comme par exemple *V. virgatum*.

**Scrofularia vernalis** L. — Belleville, près de Paris (10 avril 1859 !).

**Veronica arvensis** L., forme *glandulosa*. — J'ai reçu de l'Aveyron une forme très velue, glanduleuse, de cette espèce, sans doute peu commune, puisque M. Godron (*Flore Lorr.* p. 77, 2<sup>e</sup> édit.) fait, de l'existence des glandes, un caractère distinctif des *Veronica acinifolia* et *arvensis*, et qui serait propre au premier.

**Hieracium cymosum**, L., Arv.-Touv. ! — Région montagneuse du Var, à la Bargeaude, près d'Ampus (M. Albert).

Cette espèce manque à la flore des Alpes-Maritimes de Ardoino.

**Hieracium caricinum** Arv.-Touv. ! (*Monogr.* p. 14, sub *Pilosella*). — M. Arvet-Touvet rapporte à cette espèce, comme forme *pilosula*, les spécimens de mon herbier récoltés au Pigno, en Corse, le 16 mai 1867, par M. Debeaux.

Je l'avais déjà rapprochée d'un *Hieracium* d'Istrie, distribué par M. Freyn sous le nom d'*H. adriaticum*. (ined). M. Arvet-Touvet a maintenu ce rapprochement dans les *Additions*, p. 7 (1879). Mais le *Pilosella caricina* est-il un hybride des *H. florentinum* et *Pilosella* ? Le premier paraît étranger à la Corse (cf. Marsilly, *Cat. des pl. de la Corse*, p. 91).

**Hieracium Liottardi** Vill. — J'ai reçu cette espèce de M. Chénevière, qui l'a découverte à une localité nouvelle très intéressante : Culoz, dans l'Ain, 4 juin 1882. — Elle manque à la *Flore de la chaîne jurassique* de Grenier.

**Hieracium buglossoides** Arvet-Touvet ! — Abondant sur les rochers granitiques au sommet de Pierre-sur-Haute (Loire), où je l'ai récolté le 23 juillet 1869 (à 1600 mètr. d'alt.).

**Hieracium juranum** Fries. — Région montagneuse du Var, près Ampus : forêt de Brouis, à 1400 mètr. d'alt., juillet et août 1879. (Reçu de M. Albert.)

**Hieracium tridentatum** Fries var. *angustifolium* Uechtritz (secund. Arvet-Touv.!).

Loire : bord des bois de la chaîne du Beaujolais, à Violay, vers 800 m. d'alt. ; 2 septembre 1871 ! — Paraît voisin des *H. stenocladum* et *auristylon* de Jordan.

**Hieracium insuetum** Jord. — Loire : Sail-sous-Couzan, sur la montagne qui supporte le vieux château ; 20 août 1868. — Mes échantillons ne diffèrent du n° 3646 publié par Billot que parce qu'ils sont un peu moins velus, et les feuilles en général un peu plus allongées.

**Hieracium salicifolium** Arvet-Touvet ! — Var : bois de Pins à Château-vieux ; 24 août 1879. (M. Albert.)

Les échantillons de mon herbier sont rapportés par M. Arvet-Touvet, comme variété *subhispida*, à son *salicifolium*.

**Hieracium gallicum** Jord. (teste Boreau); *H. sabaudum* Arv.-Touvet ! — Loire : bord des bois de la chaîne du Beaujolais, à Sainte-Agathe ; septembre 1871 !

La plante publiée par Billot sous le n° 3647 est voisine de la précédente, mais ne représente nullement, selon moi, l'*H. dumosum* de Jordan (1).

**Mentha silvestris** L. fol. angustior. inæqual. denticulatis, petiolulatis, summis sæpius reflexis (Malvd *Menthæ exsiccatae*, n° 134). — C'est le *Mentha silvestris*,  $\beta$ . *major* de ma *Statist. bot. du Forez, Suppl.* p. 305. — Les échantillons publiés proviennent de la localité antérieurement signalée par moi. C'est une très belle forme, atteignant un mètre à un mètre et demi. Ce développement peu ordinaire est dû à la nature de la station très humide, marécageuse et très ombragée. D'autre part, ses feuilles pétiolées en font une forme remarquable.

**Polygonum Debeauxii** Legrand. — Racine faible. Tiges de 30 à 35 centimètres, grêles, droites dès la base, peu rameuses, à rameaux florifères effilés rapprochés de l'axe, peu feuillées et seulement dans leur moitié inférieure. — Feuilles linéaires étroites, aiguës, planes, minces (25 millimètres de longueur environ sur 3 millim. de largeur), rétrécies en un court pétiole de 2 à 3 millim. de longueur, nerviées sur les deux faces ; feuilles supérieures nulles ou bractéiformes, linéaires très étroites. — Gâines brunes, nerviées, déchirées en deux ou trois lanières. — Fleurs

(1) [Note communiquée par M. Legrand et ajoutée pendant l'impression. — 1° L'*Hieracium caricinum* de Bastia vient d'être indiqué par M. Arvet-Touvet dans son dernier mémoire : « Notes sur quelques plantes des Alpes, précédées d'une revue des » Hieracia Scandinaviæ ... », p. 23.

2° M. Arvet-Touvet signale dans ce travail une espèce qui intéresse le Plateau central ; Ce que j'ai rapporté autrefois à l'*H. spicatum* All. (*Stat. bot. de Forez*, p. 166) est, d'après ce savant monographe, *H. striatum* Tausch., non encore connu en France. Je reviendrai du reste sur ce dernier].

petites, la plupart solitaires, écartées, formant des épis allongés, lâches au sommet des rameaux, pédicellées. — *Akènes petits* (2 millimètres de longueur), *trigones, à faces profondément excavées, blonds, luisants, finement ponctués, chagrinés.*

Corse : prairies marécageuses et saumâtres de l'étang de Biguglia, près de Bastia (Debeaux, 6 octobre 1869).

Ce *Polygonum* est très voisin du *P. aviculare* L., mais il diffère des nombreuses formes de ce dernier par son port, ses longs épis lâches, flexueux, et surtout par ses akènes. Il n'en est probablement qu'une variété très remarquable.

**Ornithogalum narbonense** L. — Aude, vignes de Leucate; 14 juin 1863! Paraît rare dans le Roussillon, où M. Deveaux ne lui assigne qu'une seule localité (*Recherches*, page 121).

**Romulea ramiflora** Ten. — Pyrénées-Orientales, côte St-Bernard à Rivesaltes; 30 mars 1862! Cette localité est peu éloignée de Leucate, où M. Deveaux l'indique aussi (*Recherches*, 2<sup>e</sup> fascicule, p. 247). C'est probablement à cette espèce qu'il faut rapporter les beaux et robustes spécimens distribués autrefois par M. Honoré Roux des prairies de Berre (Bouches-du-Rhône).

**Leucoium Hernandezii** Cambess. — Cette espèce, qui, je pense, n'a pas encore été signalée en France, a été découverte aux environs de Toulon (bords de la rivière du Las), en 1873, par M. Huet. Les échantillons que j'ai reçus paraissent bien analogues à ceux des îles Baléares; mais la plante de Toulon fleurit en novembre, tandis que l'autre n'apparaît qu'en février.

**Juncus bulonius** L., form. *major*. — Forme élevée, différant du type par sa grande taille (30 centimètres) et ses fleurs, dont le périanthe atteint 7 à 8 millimètres. — Perpignan, 1852!

Les organes floraux de mes échantillons sont encore plus développés que dans la plante de Sardaigne distribuée par M. Reverchon, sous le nom de *forma major* (Parlat.).

**Crypsis alopecuroides** Schrad. — Indre: allées humides de la forêt de Châteauroux (septemb. 1864). Rare dans la région du Centre.

— **Poa anceps** Boreau *Fl. c.* p. 721. — Environs de Montbrison! (Loire). — Ne me paraît qu'une grande forme de *Poa pratensis*, remarquable par l'ampleur de sa panicule, les fleurs plus nombreuses, avec la tige comprimée.

**Aira cespitosa** L. et **parviflora** Thuill.

L'*Aira cespitosa* présente des variations nombreuses, relativement à l'ampleur des panicules, l'élévation des tiges, la couleur et la grandeur des fleurs, la forme des feuilles. M. Bonnet a déjà attiré l'attention sur ces variations dans le *Bulletin* (t. xxiv, p. 271); cependant je présenterai à

ce sujet quelques observations qui auront pour résultat d'affaiblir encore la valeur des prétendus caractères qu'on a cru y rencontrer, et qui prouvent que l'on passe de l'*Aira parviflora* à l'*Aira littoralis* par tous les intermédiaires possibles. Voici les transitions que j'ai observées :

Les plus grandes fleurs et en même temps les plus colorées sont fournies par l'*Aira littoralis* (Godet), qui présente des épillets de 5 à 6 millimètres de longueur. Mes plus beaux spécimens proviennent ensuite des marais de Villechétif, près de Troyes ; du Mont-Dore, des montagnes de la Loire, avec des épillets vivement colorés de 4 à 5 millimètres. Un spécimen très développé de la Grande-Chartreuse présente des fleurs absolument vertes et assez grandes (de 3 1/2 à 4 millim.).

Les épillets des échantillons suivants ne dépassent pas 3 à 3 1/4 millim. : Bois de Fouchy, près de Troyes ; St-Bonnet, près Montbrison (fleurs colorées de brun). — Feurs (Loire), fleurs vertes. Ces derniers échantillons ont mérité de M. Boreau le nom d'*Aira parviflora* Thuill. — de Marmagne (Cher), 2 formes, *forma brunnea colorata (præcox)* et *forma viridis (serotina)* ; — de l'Aveyron, et enfin d'Angers, dont je possède quatre spécimens reçus de Boreau sous le nom d'*A. parviflora* Thuill. Le plus petit a 27 centim., et le plus grand 53, du collet de la racine au sommet des tiges ; feuilles planes, épillets verts ne dépassant pas 3 millimètres ; plantes récoltées le 30 août 1864.

Boreau n'a connu que tardivement cette dernière prétendue espèce, à laquelle il ne consacre qu'une courte observation dans sa *Flore*, où il dit que l'*Aira parviflora* Thuill. diffère du type par « ses fleurs moitié plus petites », expression inexacte, car jamais, dans nos contrées, l'*Aira cespitosa* n'a d'épillets atteignant 6 millim. (sauf dans le *littoralis*). Enfin, lorsqu'en 1859 Boreau publia son *Catalogue des plantes de Maine-et-Loire*, il n'en fit pas encore mention.

L'*Aira parviflora* a été établi dans la *Flore des environs de Paris* (an. VII, p. 38) par Thuillier, qui ne devait pas être lui-même très édifié sur sa propre espèce.

Non-seulement sa description est fort vague, mais elle est contradictoire. Dans la diagnose, il lui donne l'épithète d'*elatior* par comparaison sans doute avec le *cespitosa* ; et plus loin, « cette plante est assez haute » ; puis en observation, « elle a le port de l'*A. cespitosa*, mais elle est plus petite dans toutes ses parties ». Grenier et Godron ont fait de la plante de Thuillier la variété *pallida* (*Fl. de Fr.* t. III, p. 507), sans parler de la forme à épillets plus ou moins colorés de brun.

Koch (*Syn.* p. 687), en établissant la variété *pallida*, ne tient compte que de la couleur et non de la grandeur des fleurs ; de sorte que la forme indiquée plus haut de la Grande-Chartreuse se rapporterait ici, malgré ses fleurs assez grandes.

Loiseleur, qui devait connaître la plante de Thuillier, s'est borné, dans le *Flora gallica* (p. 57), à citer cet *Aira* comme simple synonyme, et enfin les auteurs de la dernière *Flore des environs de Paris*, toujours si judicieux dans leurs déductions, ne lui ont guère fait plus d'honneur en en faisant une simple sous-variété caractérisée par « épillets plus petits que dans le type » (Coss. et Germ. *Fl. par.* p. 806).

La longueur des arêtes est également des plus variables. Dans les petits spécimens, elle est plus courte que la glumelle ; elle augmente graduellement dans les fleurs plus développées, pour arriver dans l'*A. littoralis* à dépasser la glumelle de 1 1/2 millim. à 2.

Enfin les feuilles sont tantôt très longues et planes, ou au contraire très courtes, en faisceaux et planes ou pliées et même enroulées (conf. Bonnet, *loc. cit.* p. 277). En donnant à ces diverses formes le titre de sous-variétés, on les élève encore beaucoup dans la série. Les légers caractères qui les séparent sont dus surtout, et probablement exclusivement, à la nature des stations qu'elles habitent, selon qu'elles sont plus ou moins humides ou découvertes (1).

**Asplenium Lamotteanum** Héribaud, *Note sur une nouvelle espèce de Fougère*, Riom, 1880. — On s'est plu à faire avec cette plante des rapprochements forcés, en la comparant avec des espèces qui ne les comportent en aucune façon. Il serait superflu de s'arrêter à démontrer que nous n'avons affaire, ni avec l'*Asplenium lanceolatum*, ni avec le *Rutamura* : du même coup tombe toute hypothèse d'hybridité.

Plusieurs centaines d'échantillons m'ont passé sous les yeux. Cet examen m'a permis de constater des variations assez nombreuses, et même la présence parmi eux de l'*Asplenium serpentini* bien caractérisé. Il m'a été difficile de composer une centurie d'échantillons tout à fait identiques. Enfin cet examen n'a point modifié l'avis que je donnai au frère Saltel dès le jour de sa découverte.

L'*Asplenium Lamotteanum* diffère de l'*Adiantum-nigrum* par le port plus raide, les ramifications plus écartées du rachis, d'où un port triangulaire ; par les dentelures des lobes point flexueuses ; ceux-ci écartés, obtus ou arrondis, ceux des rameaux inférieurs plus profondément divisés.

L'*Asplenium Adiantum-nigrum* a le bord des lobes flexueux et incombants.

L'*A. serpentini* Tausch se distingue « pinnulis minoribus remotioribus

(1) J'ai rapporté à tort autrefois (*Stat. bot. du Forez*, p. 238) à l'*Aira littoralis* une belle forme des bords de la Loire, à Veauche, remarquable par ses fleurs assez grandes, vivement colorées, ses feuilles courtes, épaissies, pliées et son arête plus longue que la glumelle d'un millimètre. C'est une des formes intermédiaires qui se rapprochent le plus de la précédente.

infimis profundius lobatis » (Koch, *Syn.* p. 737); de sorte que, de prime abord, cette diagnose, un peu brève, conviendrait à l'*Asplenium* en question.

Toutefois voici ce que je remarque sur les *A. serpentini* que je possède: Les pinnules sont allongées, très étroites (un exemplaire de Firmy présente ce caractère); les dentelures des lobes, raides, sont tantôt incombantes, comme on le voit sur les exemplaires des Cévennes méridionales et sur ceux de la Toscane, distribués sous le nom d'*A. Virgilioi*; tantôt déjetées en dehors et comme arquées, et le bord des lobules tend aussi à cette forme arquée en dehors: on trouve ces caractères bien tranchés sur les exemplaires de la Moravie (de Niessl) et sur ceux de la Silésie publiés par Schultz (*H. n.* n° 187).

L'*Asplenium Lamotteanum* me paraît intermédiaire entre les *A. Adiantum-nigrum* et *serpentini*, que les auteurs sont d'accord, et avec raison, pour ne pas séparer spécifiquement.

Ici se place peut-être encore une forme récoltée en 1865 par feu le Dr Ripart, de qui je la tiens, à la Roche-l'Abeille, et que doivent connaître les botanistes de la Haute-Vienne. Le Dr Ripart l'appelait « *A. obtusatum* Milde ». Les échantillons en médiocre état que je possède ne me permettent pas de me prononcer.

**Lycopodium Chamæcyparissus** A. Br. — Le frère Saltel vient de distribuer en abondance de beaux échantillons fertiles de cette rare espèce, d'une localité inédite, découverte par lui en 1872 dans les bruyères de Montgras, commune de Lieutadès, département du Cantal, sur les limites de l'Aveyron. Déjà il me l'avait adressée des bruyères de Lacalm, dans l'Aveyron, localité citée par le Dr Bras (*Catal.* p. 539).

L'indigénat de cette plante parquée autour du Plateau central est assez curieux: Cantal, Aveyron, Corrèze (1), Puy-de-Dôme, Loire (2); sans compter les Vosges et une localité aux environs de Paris. Ces constatations nouvelles nous consoleront de sa suppression plus que probable des flores méridionales, où l'ont introduit, sans doute à tort, Companyo et Ardoino.

**Hypnum arcuatum** Lindb. — Marécages de Pierre-sur-Haute (Loire), où il est stérile. — Cette espèce omise doit être rétablie dans la *Statistique botanique du Forez*.

Une lettre de M. Le Grand, qui accompagnait l'envoi de la communication précédente à M. Malinvaud, se terminait par les lignes suivantes :

(1) Le frère Héribaude l'a distribuée en abondance des bruyères d'Ussel; on en connaît au moins trois localités dans ce département.

(2) Conf. *Bull. Soc. bot. de Fr.* t. XVI, p. 62, et *Stat. bot. du Forez*, p. 256.



« Je vous serai obligé de déposer de ma part, dans l'herbier de la Société botanique, une série d'exemplaires d'*Asplenium Lamotteanum* que je vous adresse, avec des spécimens divers d'*Aspl. Adiantum-nigrum*, et de présenter auparavant le tout à nos collègues, qui pourront se rendre compte de l'étroite affinité qui réunit toutes ces formes :

1° Un échantillon, A, que j'ai trouvé mêlé au milieu de très nombreux *Lamotteanum*, ne diffère pas sensiblement du *serpentini*.

B, C, D, E, F, sont diverses formes d'*Aspl. Lamotteanum* du puy de Wolf.

G, *Aspl. Adiantum-nigrum*, forme type, de Montbrison (Loire).

H, *Aspl. serpentini* forme *dentibus dejectis*, de Brünn en Moravie, (reçu de M. de Niessl).

I, *Aspl. serpentini*, de la Saxe (M. Poscharsky).

K, *Aspl. serpentini*, du Vigan (reçu de M. Anthouard).

Il m'a paru inutile d'annexer à mon envoi, soit *A. Ruta-muraria*, si connu de tous, et qui ne présente que des rapports fort éloignés avec les précédents; soit le *lanceolatum*, que ses sores orbiculaires séparent si nettement du *Lamotteanum* aux sores linéaires. L'*Asplenium* qui nous occupe devra donc s'appeler « *Adiantum-nigrum* var. *Lamotteanum* fr. Héribaud ». — Je l'ai abondamment distribué sous le nom de *Adiantum-nigrum* var. *obovatum*. »

M. Malinvaud est aussi d'avis que l'*Asplenium Lamotteanum*, dont il a eu de nombreux spécimens sous les yeux, n'est qu'une variété de l'*Asplenium Adiantum-nigrum*, mais susceptible d'offrir des déformations singulières qui lui impriment les physionomies les plus diverses, à tel point que certains exemplaires semblent plutôt se rattacher à l'*Asplenium lanceolatum*, ou même au *Ruta-muraria*, qu'à l'*Adiantum-nigrum*. Ainsi s'expliquent les appréciations divergentes auxquelles un examen superficiel de cette plante polymorphe a pu donner lieu. Elle est très répandue sur les rochers de serpentine de la Roche-l'Abeille (Haute-Vienne), où M. Édouard Lamy de la Chapelle l'observe depuis plus de quarante ans. Ce savant botaniste a constaté que la forme la plus commune dans cette localité se rapporte exactement à l'*A. Adiantum-nigrum* var. *obtusum* Milde, dont M. Malinvaud croit pouvoir rapprocher l'*A. Adiantum-nigrum* var. *capense* (1) : cette remarque a de l'intérêt au point de vue de la géographie botanique.

(1) Schlachtend. *Adumbrat. Fil. promont. Bonæ-Spei.*

M. Rouy dit qu'il partage la manière de voir de M. Le Grand au sujet de la réunion spécifique des *Dianthus pungens* et *attenuatus*. Quant au *Dianthus furcatus* Balbis, il ajoute que cette plante des Alpes-Maritimes n'existe pas dans les Pyrénées, et que les auteurs de la *Flore de France* ont fait erreur en l'indiquant comme synonyme du *Dianthus pungens*.

M. Mer fait la communication suivante :

DU DÉPÉRISSEMENT DES CIMES D'ÉPICEA, par **M. E. MER.**

Les arbres de lisière dans les forêts d'Épicéas présentent parfois une particularité intéressante sur laquelle j'ai appelé l'attention, il y a trois ans (1). Les flèches perdent leurs aiguilles, ainsi que leur bourgeon terminal, puis se dessèchent. Un rameau du verticille supérieur ne tarde pas à former une flèche de remplacement, laquelle périt à son tour l'année suivante. J'ai donné à ce phénomène une explication que la connaissance des faits exposés dans la séance précédente va me permettre de compléter.

I

J'ai fait remarquer que le dépérissement de la flèche est toujours la conséquence de l'ombre portée par un rameau voisin. Il suffit pour cela d'un couvert même très léger, tel que celui d'une branche volumineuse, peu chargée de feuilles et même parfois d'une branche desséchée, située à une assez grande distance de la cime (0<sup>m</sup>,50). Cet effet s'observe principalement sur ceux des arbres de lisière qui, se trouvant dans la période de croissance la plus active (dix à quarante ans), sont pourvus de flèches vigoureuses. Dans les arbres dominés, situés en plein massif, les flèches se dénudent rarement, bien qu'elles aient une végétation peu active et que leurs dimensions restent généralement inférieures à celles des branches du verticille qu'elles surmontent. Il résulte de ces diverses observations que les cimes semblent avoir besoin de plus de lumière que les rameaux. Les faits relatés dans une communication précédente permettent d'en comprendre le motif (2). On a vu que sur les flèches, et principalement sur celles qui sont vigoureuses, les aiguilles, étant verticales, se trouvent placées défavorablement par rapport à la lumière, en ce qu'elles la reçoivent

(1) *Bull. Soc. bot.* t. XXVII, p. 83 et suiv.

(2) Voy. plus haut, p. 40 et suiv.